

même endroit, Catherine Tessier. (1) Il signait Silvestre Freté.

Du mariage susdit, naît à Saint-Laurent, au mois d'août 1755, un fils qui reçoit au baptême le prénom de Silvestre.

C'est avec lui que se produit le premier changement d'orthographe. Lorsque ce Silvestre Freté de la troisième génération épouse Marie-Louise Aubé, à Saint-Vincent de Paul, Ile Jésus, le 20 février 1786, l'officiant écrit "Ferté".

Son fils, André, se marie également sous le nom de Ferté, à Saint-Constant, le 17 octobre 1825, avec Marie-Anne Caillé-Bissonnet.

Arrive, maintenant, la deuxième transformation. Au mariage de Silvestre (5e génération), fils d'André, avec Elise Brault, qui a lieu à Laprairie, le 27 octobre 1856, on lit au registre "Forté", tel qu'on écrit de nos jours.

* * *

Voilà, en peu de mots, l'histoire des variations du nom qui fait le sujet de cet article.

La famille Forté est donc bel et bien d'origine française et comme elle compte, aujourd'hui, plusieurs représentants en ce pays, on peut dire, en parodiant un mot connu, qu'elle a grandi quoiqu'elle ne fut pas espagnole !

(1) Tanguay, IV, p. 111, la prénomme Marguerite, mais c'est une erreur.

E.-Z. MASSICOTTE.

← Au siège de Québec en 1775

Nos pères avaient l'humeur plutôt gaie. Pendant que les Américains assiégeaient Québec en 1775, les citoyens de la vieille capitale firent construire un cheval de bois qu'ils mirent sur les murs, du côté du faubourg Saint-Jean. En avant du cheval on avait placé une botte de foin. L'inscription suivante, en grosses lettres, avait été suspendue au cou du cheval : *Quand ce cheval aura mangé cette botte de foin, nous nous rendrons.*

C'est le notaire Badeaux qui raconte ce fait dans son *Journal du siège.* >